



### Mot du président

L'eau est au coeur des enjeux sociaux, économiques et environnementaux du 21<sup>e</sup> siècle. Et au Québec, l'an 2000 a été marqué par le dépôt au printemps de l'excellent rapport du BAPE (Bureau d'audiences publiques sur l'environnement) sur la gestion de l'eau. Résultat d'une vaste consultation publique à laquelle nous avons participé, le rapport des commissaires intitulé « *L'eau, ressource à protéger, à partager et à mettre en valeur* », nous présente un tableau détaillé et rigoureux de la situation actuelle de notre ressource naturelle la plus précieuse. Vous trouverez donc dans ce numéro un résumé de quelques-unes des constatations et recommandations de ce document.

*Pierre Dansereau*

À Sherbrooke, le projet de la Cité des rivières a suscité une certaine polémique et les dirigeants municipaux ont dû organiser des assemblées publiques d'information pour tenter de calmer les inquiétudes des citoyens. Thomas Scherrer et Amélie Fréchette font le point sur le dossier. De plus, Luc Loignon, notre webmestre, sou-

haite réactiver le forum électronique d'Action Saint-François autour de ce projet controversé, qui risque de modifier, pour le mieux ou pour le pire, le paysage riverain de notre ville.

Les travaux du comité de sous-bassin de la rivière Magog ne visent pas, de leur côté, à faire du développement touristique le long des berges. Ils cherchent plutôt à élaborer et mettre en œuvre des solutions concrètes pour freiner un problème extrêmement sérieux de dégradation des eaux à la hauteur de Rock Forest. Pierre Lafrance nous parle des objectifs du comité dont fait partie Action Saint-François.

Dans un autre ordre d'idées, Guillaume Paul-Limoges nous raconte son voyage de cet été au Pérou et nous fait part de ses observations et réflexions autour du thème de l'eau dans ce pays



d'Amérique du Sud. Un texte intéressant et rafraîchissant.

Notre coordonnateur Robert Léo Gendron nous parle du projet des Établissements verts Brundtland, dont il a pris connaissance cet été lors de ses contacts avec les bénévoles de nos corvées de nettoyage. Enfin, comme toujours à l'automne, le coordonnateur (Robert Léo) et son assistant (Guillaume) nous font le bilan de la saison de cueillette des rebuts.

Bonne lecture !

### SOMMAIRE

Une année remplie . . .	p. 2
Projet Cité des rivières . . . . .	p. 3
Le rapport du BAPE . . . . .	p. 4
Connaissez-vous les EVB . . . . .	p. 6
Comité de sous-bassin de la rivière Magog . . . . .	p. 8

*Vous aimeriez consulter le présent numéro  
du journal sur Internet ? Avec ses photos en couleur ?*

<http://www.asf-estrie.org/asf/journaux.htm>



# Une année remplie... de rebuts... et de plaisirs

par  
**Robert Léo Gendron**  
coordonnateur  
et  
**Guillaume Paul-Limoges,**  
assistant-coordonnateur

Voici quelques nouvelles de nos corvées de nettoyage 2000. Même si plusieurs affirment que nous n'avons pas eu d'été, Mère Nature nous a tout de même permis de réaliser 25 opérations de nettoyages sur les 27 que nous avons prévues. Notre saison a débuté samedi matin le 6 mai sur les berges de la rivière Stoke pour se terminer le 28 octobre au ruisseau Veillette à Compton. Pendant cette période, nous avons eu l'occasion de visiter et d'apprécier plusieurs cours d'eau de notre belle région.

Plus précisément, nous avons planifié de nettoyer neuf cours d'eau et nous en avons terminé réellement six. Cet écart s'explique par le fait que certains ont demandé plus de temps que nous avons prévu. D'autre part, nous avons eu à consacrer une partie de notre temps pour réaliser quelques inventaires pour la prochaine saison de nettoyage. Dans le



cadre de ces inventaires, le hasard nous a conduits à un cerisier qui hébergeait des dizaines de chenilles de Papillons Lunes, un des plus gros papillons présents au Québec. À surveiller au printemps prochain...

Dans le même ordre d'idées, notre récolte de rebuts fut abondante cette année encore. De fait, nous

avons dépassé notre objectif de 20 tonnes métriques incluant 15 tonnes de métal. Vous pouvez d'ailleurs en voir le détail dans le tableau qui suit.

Pour finir, bravo et merci à tous les bénévoles qui ont participé à nos activités de nettoyage. Sans eux, notre saison n'aurait pas été autant remplie de rebuts et de *plaisirs*...

## Bilan des opérations de nettoyage

Septembre 2000

Cours d'eau	Localité	Métal (Kg)	Verre et plastique (Kg)	Pneus (Kg)	Rebuts (Kg)	Total (Kg)	Opérations (Nombre)	Bénévoles (Nombre)
Rivière Stoke	Stoke	845	160	381	272	1658	5	30
Guillemette	Stoke	4891		480	217	5588	3	14
Drouin	Compton	2127			780	2907	6	38
Blouin	Compton	964	90		408	1462		10
Proulx	Huntingville	10 673	440		1158	12 271	28	67
Veillette	Compton	À comptabiliser	5	38				
<b>TOTAL</b>		<b>19 500</b>	<b>690</b>	<b>861</b>	<b>2835</b>	<b>23 886</b>	<b>29</b>	<b>197</b>

Matières récupérées : 88 %  
Matières enfouies : 12 %



## Projet Sherbrooke, Cité des rivières

La plupart des membres d'Action Saint-François sont probablement au courant de ce projet d'envergure qui est en train de naître à Sherbrooke. Après la présentation de Sherbrooke, Cité des Rivières, au printemps 2000, par les promoteurs, une première consultation publique a eu lieu au mois de juin, qui a suscité un vif intérêt parmi la population.

Dans l'ensemble, le projet a été bien accueilli, sauf pour deux éléments en particulier, soit l'architecture controversée de la Place de la gare ainsi que l'utilisation du Domaine Howard. Confrontés à cette opposition, les promoteurs ont accepté d'envisager une révision de certains aspects du projet. Une deuxième phase de consultation est prévue par la suite, dont la date n'est pas encore fixée.

*Par Amélie Fréchette  
et Thomas Scherrer*

Les membres d'A.S.F., préoccupés par la qualité du milieu naturel et, plus particulièrement, par celle de l'eau, sont en droit de se questionner sur la vocation de ce projet et sur ses impacts environnementaux. Lorsqu'on consulte le plan directeur de Sherbrooke, Cité des Rivières, on peut voir qu'il y est question, à un niveau qui demeure très général, des engagements que comptent prendre les promoteurs quant à ces enjeux. On y lit que :

*En premier lieu, il est important de préciser qu'il faut accorder la priorité à la résolution de problèmes environnementaux débordant le cadre d'intervention du projet, tant aux niveaux municipal que régional, et que des interventions doivent être planifiées le plus rapidement possible pour assurer la qualité de l'eau.*

Voilà qui donne à penser que les personnes directement impliquées se soucient des conséquences du

projet sur le milieu naturel. Cependant, c'est à nous qu'il revient, en tant que citoyens, de nous assurer que ces engagements vont réellement se traduire par des actions concrètes. Parmi les éléments à surveiller, notons les suivants :

- Aménagement des berges
- Choix de la navette circulant sur le Lac des Nations
- Protection des milieux naturels
- Réduction au minimum de la coupe de végétation

- Impacts sur le sol et les eaux souterraines des diverses constructions
- Réduction de l'impact sur la circulation (on espère 500 000 visiteurs par an)
- Réduction de la pollution sonore et lumineuse, qui ne devraient pas excéder les sites de spectacles

Pour plus d'information, il est possible de consulter le plan directeur, les communiqués, les articles de presse et les lettres d'opinion sur le site [www.citedesrivieres.com](http://www.citedesrivieres.com). De plus, nous vous invitons à participer au forum de discussion électronique sur le sujet en accédant au site d'Action Saint-François (voir l'encadré ci-contre).

### Action Saint-François doit-il se prononcer sur le projet Cité des rivières ?

**A**ction Saint-François est présent sur Internet. Son forum de discussion électronique est désormais ouvert pour échanger à propos du projet Cité des rivières. En lisant l'article ci-contre intitulé « Projet Sherbrooke, Cité des rivières » vous pourriez avoir le goût de participer activement à la discussion électronique. Vous avez accès à Internet ? Votre contribution sera fortement appréciée. et elle pourrait aider à bonifier la position d'Action Saint-François.

<http://www.asf-estrie.org>



## Le rapport du BAPE sur la gestion de l'eau

Intitulé « L'eau, une ressource à protéger, à partager et à mettre en valeur », le rapport du BAPE déposé ce printemps, constitue une source d'information extrêmement précieuse puisqu'il aborde tous les aspects relatifs à l'eau et présente un tableau extrêmement bien documenté de la situation. De plus, contrairement aux documents produits par les ministères, le rapport ne tente pas de minimiser les problèmes ou de présenter les faits sous un angle favorable aux actions gouvernementales.



**Par Pierre Dansereau**

D'entrée de jeu, les commissaires formulent leurs recommandations concernant les questions stratégiques de gestion de l'eau au Québec. Tout d'abord, l'eau souterraine doit être considérée comme un bien commun au même titre que l'eau de surface et doit donc faire l'objet d'un contrôle public. On suggère que l'État prélève une redevance pour toute utilisation de l'eau souterraine autre que celle des puits domestiques ou des fermes familiales. Deuxièmement, seule l'exportation de l'eau embouteillée devrait se poursuivre et il faudrait interdire l'exportation massive et en vrac de l'eau souterraine ou de surface. Enfin, la

Commission s'oppose à la privatisation des équipements municipaux de traitement de l'eau.

Il serait trop long de résumer l'ensemble du rapport. Néanmoins, nous tenterons de présenter la position des commissaires concernant deux aspects qu'Action Saint-Fran-

çois avait abordés lors de son passage à la Commission à l'automne 1999 : la gestion de l'eau par bassin versant et les problèmes causés par les activités agricoles.

### La gestion par bassin versant

La mise en place de la gestion intégrée à l'échelle du bassin versant constitue une des principales recommandations du rapport du Bape. Les commissaires insistent sur la nécessité de consulter les citoyens dans la formation des comités de bassin et de procéder progressivement mais sans délai: « l'implantation ne doit pas se faire de façon précipitée, non plus que de façon technocratique. La consultation est essentielle et doit précéder la mise en place des structures nouvelles. Il faut "apprendre sur le tas" et mettre à profit, chaque fois, l'expérience acquise. Au fur et à mesure, il ne faudra pas craindre d'offrir aux milieux qui se sentiront prêts la possibilité d'aller de l'avant. » Ces propos s'accordent bien avec notre position sur la nécessité d'appuyer dès maintenant la formation de comités de sous-bassin visant la gestion de petits territoires. Nous pensons ici à la formation du comité de sous-bassin de la rivière Magog, dont les travaux et le mode de fonctionnement pourront



**Suite à la page suivante: BAPE**

## BAPE : Suite de la page précédente

servir d'exemple pour l'implantation future à plus grande échelle de la gestion par bassin versant.



### Les activités agricoles

Lors de notre passage à l'audience, nous avons souligné l'importance d'associer les citoyens aux efforts d'assainissement du milieu agricole. Avec plusieurs dizaines de corvées de nettoyage effectuées sur les berges de ruisseaux en milieu rural, Action Saint-François a pu constater l'ampleur du travail qui reste à faire, notamment pour renaturaliser les cours d'eau qui traversent les terres agricoles. Nous aimerions bien que de vastes corvées soient organisées en associant les agriculteurs et les groupes de citoyens.

Pour déboucher sur une amélioration durable de la situation, ces actions devront cependant s'inscrire dans une réorientation complète des pratiques agricoles. Le rapport souligne qu'il faut « revoir de fond en comble la stratégie d'assainissement agricole ». Selon les commissaires, « l'approche éducative, indispensable et féconde à long terme est insuffisante en elle-même à cause des pressions qui s'exercent sur le monde agricole (contraintes financières et compétition des marchés internationaux) et à cause de l'urgence de la situation.»

Nous avons été surpris des prises de position courageuses qui apparaissent dans le rapport quant à l'absurdité de l'agriculture productiviste. Ainsi, depuis 1950, quelque 100 000 des 135 000 fermes québécoises sont disparues au profit d'élevages industriels plus productifs. Ces entreprises agricoles ont causé des dommages accrus à l'environne-

ment, entraînant des coûts sociaux et économiques qui pourraient dépasser les gains à court terme de la hausse de productivité. Nous sommes donc encore bien loin d'une agriculture qui mériterait d'être qualifiée de « durable » (un terme si galvaudé!), surtout que des subventions sont encore versées à des entreprises agricoles qui ne respectent pas la réglementation gouvernementale en matière d'environnement!

*Suite à la page suivante: BAPE*

## Action Saint-François sur Internet

<http://www.asf-estrie.org/asf>

### L'expérience du forum électronique

L'année 1999 c'était l'année de la consultation du BAPE sur l'eau. Action Saint-François a préalablement soumis un projet de mémoire par le biais de son forum électronique avant de faire part définitivement de ses recommandations au BAPE. Ce forum qui permettait aux membres et ami-e-s de s'exprimer librement était aussi un lieu privilégié sur Internet pour trouver des documents et des renseignements portant sur la question de l'eau.

---

**Luc Loignon**

---

Il s'agissait d'une première expérience. L'utilisation d'Internet dans le cadre des activités d'un organisme communautaire comprenant quelque 600 membres n'est vraiment pas répandue. Encore moins le fait de donner la parole au public. Or, s'il fallait mesurer le succès de cette activité électronique uniquement par le niveau de participation réellement obtenu, il faudrait sans doute conclure à l'échec. Mais le nombre de membres et ami-e-s à avoir accédé au site et à consulter son contenu a

été quand même assez significatif. Le compteur indique actuellement qu'il y a eu tout près de 600 visites sur le site. Le forum a aussi permis à l'organisme de transmettre bon nombre de messages à quelques dizaines d'internautes inscrits.

Fort de ce moyen privilégié permettant de garder le contact et élargir son auditoire, Action Saint-François a décidé de réactiver son forum de discussion électronique pour en faire un lieu privilégié d'échange sur le projet très actuel de la Cité des rivières.

En accédant au site Web de l'organisme, non seulement y trouverez-vous certaines informations pertinentes, vous pourrez également consulter en ligne le présent numéro du journal. Remplissez le formulaire d'inscription (gratuit bien sûr) afin de nous faire part de votre adresse de courriel. Vous pourrez alors être avisé des futures parutions du journal, choisir (si vous le désirez) de ne recevoir le journal que sous la forme électronique, etc.

# Connaissez-vous les EVB?

**par Robert Léo Gendron**

En tant que coordonnateur des corvées de nettoyage à Action Saint-François j'ai parfois la chance de rencontrer des gens très intéressants qui me parlent de sujets passionnants. Je vous parlerai ici de Chantal Dupuis, professeur de français à l'école Des Quatre-Vents à Sherbrooke et responsable de la Commission scolaire régionale de Sherbrooke pour les *Établissements Verts Brundtland* (EVB).

Lancé en 1994, le projet *École verte Brundtland* a été nommé ainsi en l'honneur de madame Gro Harlem Brundtland, ancienne ministre de l'Environnement en Norvège et présidente de la Commission mondiale de l'ONU sur l'environnement et le développement. Le rapport de cette commission publié sous le titre *Notre avenir à tous* en 1988, insiste sur l'importance d'apprendre « à agir localement et à penser globalement ». En mai 1998, la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) a

élargi le concept EVB aux établissements autres que scolaires (garderies, cégeps, etc.) en conservant le sigle EVB pour « Établissement vert Brundtland ».

Un EVB est un établissement qui s'engage à poser des gestes concrets (quotidiens, continus et mesurables) pour favoriser des habitudes de consommation plus saines et respectueuses de l'environnement. Dans un EVB, la direction, les employés, les enseignants et les jeunes s'engagent à adhérer et à participer au programme de mesures adoptées. Le mouvement EVB, de son côté, soutient et souligne annuellement cet engagement qui suscite un espoir de changement pour la construction d'un avenir meilleur et viable.

Au Québec, il y a 450 écoles EVB, dont neuf se situent en Estrie. Nous en retrouvons cinq à la CSRS : deux du niveau primaire, Marie-Reine et Jean XXIII, et trois du niveau secondaire, La Montée, Le Phare et le Mont Notre-Dame. Les quatre autres sont situées à Martinville (école primaire Légulé), à Danville (école primaire Masson) à Mégantic (école secondaire Montignac) et à Asbestos (école secondaire L'Escale).

L'école des Quatre-Vents, là où travaille Chantal Dupuis, est en phase de devenir une école EVB, un peu grâce à la présence de Chantal mais aussi grâce à la participation de toute l'école. En effet, à cette école, certaines activités ont déjà été réalisées :

- recyclage de papier, d'attaches à pain, de décapsuleurs et de piles usées (redirigées vers le site d'enfouissement),
- réutilisation de boîtes de pilules et de lunettes de prescription,

*Suite à la page suivante*

## **BAPE : Suite de la page précédente**

Les commissaires, s'inspirant des interventions de participants comme Solidarité rurale du Québec, suggèrent que « la ferme à l'échelle humaine, à l'échelle familiale, peut être viable et elle doit non seulement continuer à exister, mais se développer à nouveau, contrairement à la tendance actuelle.[...] Maintenant, les pressions provenant des consommateurs et des communautés internationales nous incitent à revoir les enjeux de l'approche productiviste à la lumière de considérations environnementales.» Le rapport consacre également plusieurs pages pour démontrer la nécessité de développer l'agriculture biologique pour laquelle les marchés se développent très rapidement en Europe et aux États-Unis.

### **Le portrait régional de l'Estrie**

Une section importante du rapport dresse le portrait de chacune des régions du Québec et énumère les problèmes qui doivent être traités en priorité pour l'amélioration des milieux aquatiques. Pour l'Estrie, les commissaires mentionnent, entre autres, les problèmes suivants :

- Eutrophisation (augmentation de la matière organique) des lacs

- Pollution et désagréments causés par les embarcations à moteur
- Érosion des rives des lacs et des cours d'eau (pression de la villégiature et de l'urbanisation, territoires agricoles en monoculture).
- Pollution par les parcs à résidus miniers de la rivière Massawippi et par conséquent de la rivière Saint-François.

### **Conclusion**

Il reste à souhaiter que le rapport du BAPE sera étudié attentivement par le gouvernement et qu'une nouvelle politique de gestion de l'eau tiendra compte des recommandations des commissaires. De notre côté, nous suivrons de près les mesures qui seront proposées pour la mise en place de la gestion par bassin versant. Nous espérons aussi que des décisions importantes seront prises pour le développement d'une agriculture plus saine et plus respectueuse de l'environnement.

## **EVB : suite de la page précédente**

- respect d'une minute de silence pour la paix,
- dîner-partage au coût de deux dollars (fonds ramassés pour une école en Haïti),
- fabrication de paniers de Noël (redistribués à la paroisse Saint-Joseph)
- développement d'attitudes d'écoute et de conciliations pour augmenter le pacifisme à l'école, etc.

Avec ces bonnes actions à encourager et à continuer, l'école est sur la bonne voie pour devenir un EVB. De fait, pour s'inscrire au mouvement EVB, un établissement doit s'engager à réaliser deux « actions de rayonnement » dans son milieu et au moins une « action mobilisante d'éducation » dans chacun des trois domaines du projet EVB : l'écologie, le pacifisme et la solidarité. Il faut aussi remplir une fiche et défrayer les coûts annuels d'inscription.

Voici le genre d'actions de rayonnement suggérées pour votre établissement:

- Engagement formel du personnel et de la direction de l'établissement.
- Intégration de valeurs et d'un plan d'action au projet éducatif de l'établissement.
- Mise sur pied d'un comité Brundtland.
- Activité de reconnaissance des EVB.
- Partenariat avec des groupes de votre milieu.
- Participation au réseau régional ou national.
- Promotion et visibilité des actions mobilisantes.

Quant aux actions mobilisantes d'éducation, en voici quelques-unes :

### **Écologie :**

- réduction des déchets, de la consommation, de l'énergie, de l'utilisation de l'eau;
- réutilisation du papier, des contenants, des canettes, des gouffes, des contenants, des vêtements;
- boycottage des pesticides;
- compostage;
- plantation de fleurs, d'arbres, de légumes, de fines herbes;
- naturalisation du terrain de l'école ou de l'établissement;
- nettoyage des berges d'un cours d'eau. (comme avec Action Saint-François).

### **Pacifisme :**

- minute de silence pour la paix;
- conférences pour la compréhension interculturelle;
- vote T.R.O.P.;
- activité d'écriture ayant comme thème des solutions au sexisme et à la violence;
- participation à Amnistie internationale;
- commémoration du 6 décembre;
- interdiction des mines antipersonnel;

- fabrication d'affiches, de dessins, de macarons sur les thèmes touchant la non violence.

### **Solidarité :**

- sensibilisation à la pauvreté dans le Tiers-Monde;
- campagnes de l'UNICEF et d'OX-FAM;
- abolition du travail des enfants-esclaves;
- fabrication de paniers de Noël;
- partenariat avec des groupes de personnes handicapées;
- aide aux plus démunis;
- campagne du CLUB 2/3.

Le mouvement EVB prend de l'ampleur au Québec et nous encourageons fortement toutes ces initiatives qui sont très en résonance avec la philosophie d'Action Saint-François. Le concept pour un avenir viable implique une transformation de nos habitudes, de l'économie, de la société et par le fait même de l'éducation à offrir aujourd'hui aux citoyennes et citoyens de demain. Nous souhaitons donc longue vie aux EVB et sommes heureux de participer avec eux à construire un monde plus écologique, pacifique et solidaire.

Pour plus d'informations, visitez le site Internet EVB : <http://eav.ceq.qc.ca>





## Objectif numéro 1 : réhabiliter les gravières abandonnées

*Par Pierre Lafrance, directeur  
général du RAPPEL et  
coordonnateur du comité*

À la suite du dépôt du rapport des géomorphologues et photo-interprètes Jean-Marie Dubois et Léo Provencher de l'Université de Sherbrooke, l'objectif numéro 1 des membres du comité du sous-bassin de la rivière Magog est clair : il faut absolument réussir à réhabiliter les gravières abandonnées qui laissent s'échapper année après année des tonnes de sédiments dans la rivière Magog.

Le 8 août dernier, devant plus d'une trentaine de représentants des municipalités et des organismes du bassin versant, les professeurs Dubois et Provencher présentaient les principales observations et conclusions de leur étude. Selon eux, les sources de sédiments sont, par ordre d'importance : les gravières, l'urbanisation, les modifications au réseau de drainage naturel et, dans une moindre mesure, les pratiques agricoles, l'érosion naturelle et l'exploitation des carrières.

Après une étude minutieuse de plusieurs mois, les professeurs Dubois et Provencher ont formulé plusieurs recommandations aux membres du comité de sous-bassin. Selon eux, pour venir à bout du problème d'ensablement, il faut :

- réhabiliter les gravières abandonnées en adoucissant et en revégétalisant les pentes;
- revégétaliser les rives des cours d'eau canalisés et redressés en milieu urbain;
- revégétaliser les rives et les abords des cours d'eau et des fossés de drainage en milieu agricole;
- sensibiliser la population et les organismes d'intervention sur le milieu à la nécessité de contrôler l'é-

rosion et le transport des sédiments;

- instaurer une réglementation qui forcerait les propriétaires et les entrepreneurs en construction à prendre des mesures pour retenir les sédiments sur les sites de construction;
- ne pas redresser ni canaliser les cours d'eau en milieu urbain, mais plutôt s'en servir comme espaces verts.

On se souviendra que le comité de sous-bassin de la rivière Magog avait été formé en mai 1999 pour faire face au problème d'ensablement catastrophique que subit la rivière dans les limites de la ville de Rock Forest et de la municipalité d'Ascot. Action Saint-François participe au comité depuis ses débuts et son rôle pourrait s'intensifier si le comité mettait en application les recommandations des professeurs

Dubois et Provencher. En effet, Action Saint-François pourrait mettre ses bénévoles à l'œuvre dans des corvées de nettoyage ou de revégétalisation des gravières et des rives des cours d'eau.

Lors de sa dernière réunion, le 12 septembre dernier, le comité a résolu de formaliser son fonctionnement en se donnant des statuts et règlements et un exécutif de sept membres. Les membres de l'exécutif auront pour mandat de s'assurer que les décisions du comité sont suivies d'actions concrètes sur le terrain. Lors de sa prochaine réunion, le 29 novembre, le comité étudiera un projet de réhabilitation des gravières faisant intervenir les propriétaires, les municipalités, les organismes du milieu et les organismes gouvernementaux.

### Appel à tous les membres

Action Saint-François effectue présentement la mise à jour de sa base de données sur les membres. Pour ce faire, nous aimerions que vous nous fassiez parvenir vos coordonnées complètes, c'est-à-dire :

Prénom, Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

(rue) (app.)

(ville)

(code postal)

Téléphone : \_\_\_\_\_ Fax : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

**Vous pouvez envoyer vos coordonnées par courriel à : [asf@asf-estrie.org](mailto:asf@asf-estrie.org)  
ou par la poste à : Action Saint-François, C.P. 291, Sherbrooke (Québec),  
J1H 5J1**



# Petit moment de réflexion

Dieu s'interroge : « *Que sont ces rectangles verts ?* »

*Découvrez à travers ces quelques lignes une conversation pour le moins surprenante entre Saint-François d'Assise et Dieu. Ce dernier est plongé dans une réflexion sur les moeurs et coutumes du parfait petit jardinier Nord Américain. Il interroge Saint-François pour l'éclairer dans sa réflexion...*

Frank, toi qui connais tant de choses sur la nature et le jardinage, peux-tu me dire ce qui se passe en Amérique du Nord avec les pissenlits, les violettes, les chardons et toutes les belles fleurs que j'ai dispersées là-bas il y a des siècles? J'avais planifié un jardin parfait, sans entretien. Ces plantes poussent dans n'importe quel type de sol, supportent la sécheresse et se multiplient à profusion. Le nectar de leurs fleurs attire des papillons, des abeilles et des volées d'oiseaux aux chants mélodieux. Je m'attendais à voir de vastes jardins multicolores à l'heure actuelle, mais tout ce que j'aperçois ce sont des rectangles verts.

– Ce sont les tribus qui se sont installées là-bas Seigneur. On les appelle les banlieusards. Ils ont commencé à traiter vos fleurs de « mauvaises herbes » et ils ont déployé beaucoup d'efforts pour remplacer vos fleurs par du gazon.

– Du gazon? C'est tellement ennuyeux et si peu coloré! Cela n'attire pas les papillons, ni les abeilles, ni les oiseaux, mais seulement des vers blancs, des pyrales et des punaises. De plus, c'est très sensible aux changements de température. Ces banlieusards veulent-ils vraiment de tous ces tracas?

– Apparemment Seigneur. Ils dépensent beaucoup d'argent et d'énergie pour faire pousser ce gazon et le maintenir vert. Ils commencent par appliquer des engrais de bonne heure au printemps et ils empoisonnent toutes les autres plantes qui pourraient pousser dans leur gazon.

– Les pluies et la fraîcheur printanière doit faire pousser le gazon vraiment vite. Je suppose que cela rend les banlieusards très heureux?

– Apparemment non Seigneur. Dès que le gazon commence à pousser, ils le

coupent, parfois deux fois par semaine.

– Ils le coupent? Est-ce qu'ils en font des ballots, comme avec le foin?

– Pas vraiment Seigneur. La plupart d'entre eux ramassent l'herbe coupée pour la mettre dans des sacs.

– Dans des sacs? Pourquoi? Est-ce qu'ils les vendent? Est-ce une récolte bien rentable?

– Pas du tout Seigneur, au contraire. Ils payent pour qu'on vienne les ramasser.

– Voyons donc, je crois que je ne comprends pas très bien! Tu me dis qu'ils fertilisent le gazon pour qu'il pousse plus vite. Et quand il pousse bien, ils le coupent et payent pour s'en débarrasser?

– Oui Seigneur.

– Ces banlieusards doivent être contents en été, quand nous diminuons les précipitations et que nous montons la température. Cela ralentit la croissance du gazon et doit leur sauver beaucoup de travail.

– Vous n'allez pas me croire Seigneur. Quand le gazon pousse moins vite, ils sortent le boyau d'arrosage pour pouvoir continuer à couper et à remplir des sacs de gazon.

– C'est insensé ! Mais au moins ils ont conservé quelques arbres... Ça c'était une idée de génie de ma part, si j'ose dire. Les arbres font pousser des feuilles au printemps pour produire

une magnifique parure et procurer de l'ombre en été. En automne, les feuilles tombent au sol pour former un tapis naturel qui protège le sol et les racines. De plus, lorsqu'elles se décomposent, elles améliorent le sol et nourrissent les arbres pour faire de nouvelles feuilles. C'est le parfait exemple du recyclage naturel.

– Vous êtes mieux de vous asseoir Seigneur. Les banlieusards ont imaginé un nouveau cycle. Aussitôt que les feuilles tombent, ils les ramassent, les mettent dans des sacs et payent pour s'en débarrasser aussi.

– Mais voyons donc! Comment font-ils pour protéger les racines des arbres et arbustes en hiver et pour conserver l'humidité dans le sol?

– Après avoir jeté les feuilles, ils achètent quelque chose qu'ils appellent du paillis. Ils le rapportent chez eux et l'étaient autour des arbres pour remplacer les feuilles.

– Ah?! Et où vont-ils chercher ce paillis?

– Ils coupent des arbres et les réduisent en petits copeaux.

– C'est assez! Je ne veux plus entendre de telles inepties! Sainte Catherine, toi qui est responsable des arts, quel film as-tu prévu pour ce soir?

– «Les idiots». C'est un film vraiment stupide à propos de...

– Laisse faire, on vient de me raconter l'histoire !

*Traduction libre par Édith Smeesters*

## Les nouveaux membres d'Action Saint-François depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2000

### Fleurimont

Scherrer Thomas

### Lennoxville

Bishop's College Green Group

Crease John

Dubé Diane

Hornbrook Chris

Meyer Pauline

Turgeon Jacinthe

### Rock Forest

Charbonneau Claude

Guekjian Patricia

### Sherbrooke

Aduriz Anne-Marie

Archambault Constant

Aubé Anne

Beaulieu Maryse

Blais Éric

Blais Richard

boisvert Marc

Boisvert Sylvie

Boisvert Yves

Brugger Charles

Burland Gabrielle

Buteau Martin

Charest Élène

Choquette André

Evoï François

Fortin Luce

Fréchette amélie

Freve Lise

Gagnon Roger

Gauthier Sabine

Gosselin Yvan

Harvey alain

Labrecque Madeleine

Lacourse Jean-François

Larivière Pierre

Lebel Michel

Lebrun Pierrette

Leduc Brigitte

Lemieux Brigitte

Létourneau Danielle

Mercier René

Montour Denis

Overvelde Stéphanie

Pettes Maxwell

Poulin Jacques

Raymond Sébastien

Royer Alain

Russell Alana

Simoneau Lucette

St-Pierre Joanne

Tanguay Claude

Tanguay Suzanne

Trudel Louis

Turmel France

Zubieta Lourdes

### St-Denis-de-

### Brompton

Ashby Nathalie

Gagnon Nicole

Lac Brompton - Brasserie

Rouleau Francis

Thibault Mario

### Windsor

Liard Louise

Parent Denyse

# Agua es vida, cuida la agua

Grâce à un projet du Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke, j'ai passé dix semaines au Pérou cet été. Il s'agissait plus précisément d'un projet en santé et organisation communautaire à Collique, un des bidonvilles aux alentours de Lima, la capitale du Pérou. Durant ces dix semaines, j'ai partagé la vie d'une famille d'accueil péruvienne et participé à la vie communautaire de cette ville d'Amérique du Sud.

## **Guillaume Paul-Limoges**

Le matin de mon arrivée, après plus de douze heures de voyage, ce ne fut pas la pauvreté qui m'a le plus frappé. Non, ce fut plutôt l'aridité de l'environnement géographique, depuis l'aéroport jusqu'à Collique. L'absence totale de cette vie naturelle qu'on est si habitués de retrouver ici, au Québec. Que du sable et des roches, aucune rivière, aucun cours d'eau ne coulait dans ce sombre désert couvert de nuages. J'ai bien vu quelques plantes et quelques arbres dans des parcs entretenus par la municipalité... et souvent

protégés par des barbelés... Et il y avait tous ces déchets et ces chiens morts que l'on voyait n'importe où dans les rues et ruelles de la ville. Bref, c'était une réalité environnementale bien différente de celle des opérations de nettoyage du samedi matin au beau milieu de la riche végétation et de la luminosité du soleil québécois...

En ce qui a trait à l'approvisionnement en eau, les zones les plus anciennes et les mieux desservies avaient l'eau courante, mais non potable, tous les jours de six à dix heures du matin. Celles du milieu de la ville étaient approvisionnées trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis matins. Enfin, les zones les plus reculées et les plus pauvres achetaient leur eau, toujours non-potable, à un camion citerne passant trois fois par semaine. Il s'agissait donc de faire des provisions dans des cylindres métalliques, de bien gérer son eau et de toujours la faire bouillir.



Aussi étonnant que ça puisse paraître, au bout d'à peine un mois, je m'étais déjà habitué à cette précarité matérielle et environnementale... Plus étonnant encore, je m'ennuyais des ruelles de terre et des bruits de Collique en revenant ici dans mon grand pays asphalté, silencieux et gaspilleur. Étant bien attaché à ma petite planète verte et bleue, je souhaite clore cette très brève impression de l'environnement de Collique sur une image qui m'a profondément marqué. Sur les quelques réservoirs d'eau, blancs brunis par le sable, qu'on aperçoit dans les collines qui bordent la ville, on peut lire cette mention en bleu céleste : « L'eau c'est la vie, fais attention à l'eau. »

Consultez le site Web d'Action Saint-François à l'adresse suivante :  
<http://www.asf-estrie.org/asf/>

**Action Saint-François comptait 389 membres au 11 novembre 2000.  
61 personnes sont devenues membres pour la première fois depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2000.**

**Le conseil d'administration d'Action Saint-François est composé de :**  
Pierre Dansereau, Robert Léo Gendron, Guillaume Paul-Limoges, William Lucy,  
Yannick Boulanger, Amélie Fréchette et Thomas Scherrer.



**ACTION  
ST-FRANÇOIS**

C.P. 291  
Sherbrooke (Québec)  
J1H 5J1 - (819) 563-5362

ISSN 1197-043x  
© 1999 **ACTION ST-FRANÇOIS**

Nos archives :  
<http://www.asf-estrie.org/asf/journaux.htm>

**Collaborateurs/trices :** Pierre Dansereau, Robert Léo Gendron, Amélie Fréchette, Thomas Scherrer, Guillaume Paul-Limoges, Pierre Lafrance et Luc Loignon

**Révision linguistique :** Pierre Dansereau  
**Mise en page :** Luc Loignon.

ACTION ST-FRANÇOIS, ORGANISME À BUT NON LUCRATIF FONDÉ EN AOÛT 1992, REGROUPE DES CITOYENS CONVAINCUS DE L'IMPORTANCE DE LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT. LE GROUPE S'INTÉRESSE À LA RESTAURATION ET LA PRÉSERVATION DES MILIEUX AQUATIQUES CONSTITUANT LE BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE ST-FRANÇOIS. DES TRAVAUX DE NETTOYAGE, DE CONTRÔLE DE L'ÉROSION ET DE VÉGÉTALISATION SONT ORGANISÉS LE LONG DES RUISSEAUX SUR LES ZONES DU RIVAGE, DE LA BERGE ET DE LA PLAINE INONDABLE. NOUS VOULONS AUSSI SENSIBILISER LA POPULATION ESTRIENNE À LA NÉCESSITÉ D'AGIR DANS LE BUT DE PRÉSERVER CE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE QUI MODÈLE NOTRE TERRITOIRE. LA COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES EST DE 25 \$.

POUR PLUS D'INFORMATION, APPELEZ-NOUS AU (819) 563-5362.